

Bois le Roi, 2 juillet 1906.

Cher Monsieur,

Si je n'ai pas encore répondu à votre lettre du 15, pleine de remarques instructives, c'est que je suis si fatigué, que je suis incapable d'application d'esprit. Dans cette dernière quinzaine, je n'ai pu faire que la traduction de l'article de M. Russell, qui ne pourra pas paraître, malheureusement, en juillet, le n° étant déjà composé. Cet article est mieux qu'une réponse à M. P.: il expose les nouvelles théories de l'auteur, et sa solution des paradoxes et contradictions de la Logique et de la théorie des ensembles. Il vous justifie brillamment contre l'appréciation féroce de M. Poincaré, et je pense que vous en serez satisfait. Si vous croyez avoir quelque chose à répondre, dites-le-moi, parce que je vous enverrais une épreuve de l'article de Russell. Pour ma part,

je ne répliquerai pas, puisque M. P. n'a pas répondu à mes objections et n'en tient aucun compte, au point de répéter encore qu'une théorie purement logique ne peut se composer que d'identités et de définitions. Il est impossible de le instruire, décidément.

Je veux répondre quelques mots à la partie linguistique de votre lettre antérieure (du 4 mai) [je ne parle pas des précieux renseignements qu'elle contient sur le développement de vos idées et du Formulaire; je les consulte et entendrai compte]. - Vous dites que l'infinitif se différencie par du substantif verbal; soit; mais alors c'est le indicatif qui doit différer de l'infinitif (et l'impératif doit différer des deux). Et puis, si l'idée de l'infinitif est la même que celle du substantif, son rôle grammatical est différent, et il y a lieu de marquer cette distinction; c'est ce que fait l'Esperanto par le simple changement de la finale: pruvi = prouver, pruvo = preuve. C'est une distinction, non logique, mais grammaticale, que font toutes nos langues, et, par cela seul, elle est utile à conserver (pour ne pas troubler nos habitudes). Il

en est de même de la distinction de l'adjectif et de l'adverbe, dont la suppression conduit de ailleurs à des équivoques. De même les participes, dont on peut se passer en tournant autrement la phrase; de même pour le passif.

Vous dites que le nombre des affixes de l'Esp^o est très grand; il s'élève à 30 environ; tandis que l'Idiom neutrat compte 18 suffixes et 33 préfixes, dont une partie, du reste, sont de véritables mots (termo-, foto-, elektro-). Au fond, le nombre est à peu près le même. Mais l'avantage inorme (et bien moins grand que dans la langue naturelle) de l'Esp^o est de n'avoir qu'un seul pour chaque affixe, et qu'un affixe pour chaque sens: bonitas, pulchritudo, bonitas, prudencia ... et boneco, beleco (F. beauté, I. bellezza). Il y a là sans doute une part de arbitraire, mais sans cela on n'aura jamais de langue régulière, donc simple et facile. Le choix des mots (ou racines) en Esp^o vous paraît moins international qu'en Id neutrat. Cela vient de ce que Zamenhof n'a pas donné sa méthode, tandis que les auteurs de l'Id n. montrent la leur. Mais la méthode est la même.

Larmenthof ne s'est écarté du principe de interna-
tionalité que dans certains cas, où il y avait une
équivoque à craindre. Par exemple, la racine coq
que vous préférez à bak aurait fait confusion avec
koko = coq. Il a profité de ces cas pour augmenter
un peu la part faite aux éléments germaniques :
or il y a intérêt, au point de vue pratique, à
admettre une racine qui se trouve commun à
l'anglais et à l'allemand (comme blind, send,
dank, etc.) Nous avons noté⁽¹⁾ quelques exemples
instructifs de cas où l'Esp. emploie la racine
germanique là où l'Id. n. emploie une racine
romane. Vous en jugera impu trop en Latin.
Songez qu'il y a des Germanisés qui trouvent l'Esp.
beaucoup trop roman d'jà, et prétendent qu'il a
été inventé pour préparer la revanche des langues
romanes sur les langues germaniques (dont on
célèbre et exagère la prépondérance politique et
commerciale)! En un mot, il faut tenir compte
d'une foule de considérations pratiques qui n'ont
rien à voir avec la logique.

C'est nous qui avons dit dans notre Histoire (p. 355
sqg.) qu'il ne suffit pas d'indiquer comment on forme
avec une racine X le substantif Xo, l'adjectif Xa,
le verbe Xi et l'adverbe Xe, mais qu'il faut fixer

(1) Histoire de la langue universelle, p. 346.

Le sens de chacun de ces mots en fonction du sens des autres. C'est là le principal défaut de l'esperanto (défaut que l'Idiom neutre possède au moins autant; v. note p. 503-4.)

Mais il faut reconnaître que c'est un défaut plutôt théorique que pratique, et que le « bon sens » suffit presque toujours à déterminer le sens d'un mot. Toutefois, il y a là un inconvénient auquel j'ai beaucoup pensé et pense constamment; et je me demande si l'on peut l'éviter sans tomber dans les chimériseries arbitraires des langues a priori. En tout cas, ce n'est pas le cas des langues naturelles (y compris le latin) qui peut aider à résoudre cette difficulté. Cela ne veut pas dire que votre travail d'analyse linguistique soit inutile à cet égard; il montre justement le vice qu'il faut éviter. Le latin y joue le rôle de l'« hilote ivre » dans l'éducation spartiate.

Au sujet de akvo (Esp) = agua (Lat) je vous ferai remarquer que (à tort ou à raison) Lamenhof transcrit le qu latin par kv (prononciation allemande, je crois); flekventa, trankvila

kvanto, kvadrato, etc. Si l'on n'approuve
pas cette transcription, il faudra ~~se~~ admettre
un i consonne qui ne compte pas comme
syllabe: skuiator, ekuiacio, etc. Ici
je remarque que l'Id. neutrat n'a pas cet i
consonne, et par suite compte chaque e comme
une syllabe, ce qui est philologiquement faux:
kuadrat, kuiet! (quietus) etc. (Esp: kuiet)
A propos, j'oublierai de vous dire que la
racine de coquere se trouve en Esp. (sous sa
forme française): kuir, au sens général
(d'où: kuirejo = cuisine), tandis que
bak a le sens spécial: cuire au four. Il s'agit
donc ici d'une double nécessité par la distinc-
tion de sens, comme dans: vitro (verre)
et glaso (vase à bain); piedo (pied, membre)
et futo (pied, mesure). [cf. note p. 348.]
Comme pour voyez, il y a toujours une raison
plus au moins cachée, quand Zamenhof
s'écarte de l'internationalité! - Vous dites
vous-même que le vocabulaire international
pourrait former plusieurs langues. Il faut
donc admettre un peu d'arbitraire dans le

choix entre 2 mots pareillement interna-
tionaux, ou admettre qu'on les adopte
tous deux avec des sens différents.
- Comme manuel d'Espéranto, je n'ai pu
vous indiquer mieux que Grammaire et
Exercices Esperanto de L. de Beaufront
(chez Hachette). Mais, naturellement, ce
livre ne contient pas les racines théoriques.
On ne peut les discerner que par l'usage
(les Exercices contenus dans ce livre sont
du Dr Zamenhof lui-même, très ingénie-
usement combinés comme christo-
mathie). Je vous avoue que, plus on
étudie et pratique l'Espéranto, plus on
admire l'ingéniosité de son auteur et la
richesse de la langue, et plus on la trouve
supérieure à l'Idiom neutrat, qui en est
une imitation pâle, froide et morte,
quoiqu'en théorie équivalente (sur
le papier). Il faut surtout ^{étudier} le système
de formation des mots. Il faut aussi tenir
compte d'un élément essentiel, la facilité

et l'harmonie de la prononciation. L'Id.
neutre est horrible à prononcer; on voit bien
que ses inventeurs ne l'ont pas parlé. (1)
- Je compte assister au 2^e Congrès espérantiste
à Genève (28 août - 6 sept) Vous devriez
y venir, vous y seriez très bien reçu, et cela
vous amuserait et vous instruirait.

Je vous envoie ci-joint un document
La Cléave dell' Esperanto, ce n'est pas un
manuel théorique, certes, mais cela peut
vous servir à étudier le vocabulaire ou à
lire un texte espéranto. C'est positif,
tout au moins!

Excusez-moi de ne parler que de linguistiques
choses relativement frivoles; je me repose!

Recevez, cher Monsieur, avec mes vœux
pour votre santé et votre repos pendant les
vacances, l'expression de mes sentiments
bien dévoués.

Louis Couturat

(1) Tandis que Zamenhof a assoupli sa langue par des
années d'exercice. Elle est collante et harmonieuse
comme l'italien; c'est tout dire! sonore.
- Je n'ai depuis longtemps aucune nouvelle de M. H. Olson